

In memoriam

Autor(en): **M.F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 528

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—

ÉTRANGER..... 8.—

Le numéro..... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
livré des abonnements de 6 mois (3 fr.) reliés pour la somme de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Il vaut mieux juger un
homme d'après ce qu'il
dit des autres que d'après
ce que les autres disent
de lui.

Pensée de la semaine de
l'Eglise écossaise de Nairn
(Invernesshire).



Cliché Jus Suffragii

Lady Aberdeen

Présidente d'honneur du Conseil International des Femmes

lors de sa venue à Genève en 1908

Qui ne connaît dans les milieux féminins internationaux la physionomie — que nous ne sommes pas la seule à rapprocher, maintenant surtout, de celle de la reine Victoria — de l'ancienne présidente du C. I. F.? Pendant 36 en effet, elle a consacré le meilleur de ses capacités et de ses forces à l'œuvre mondiale accomplie par cette vaste Fédération internationale de Sociétés féminines nationales, et à de ce fait bien mérité de la cause des femmes comme de celle de la paix.

Appartenant à une vieille famille de la noblesse écossaise, mariée très jeune à un jeune noble écossais, dont elle partagea étroitement l'activité Lady Aberdeen s'est toujours intéressée de près aux questions sociales et politiques, envisageant ces dernières de même que son mari sous l'angle de la politique libérale anglaise, représentée au temps de sa jeunesse par le célèbre leader Gladstone, avec lequel le jeune ménage entretenait d'étroites relations d'amitié. Elle suivit son mari dans toutes les étapes de sa carrière politique, en Irlande en 1885, au Canada en 1889, quand il fut nommé vice-roi dans ces deux pays; et partout elle utilisa les hautes situations qui lui furent ainsi conférées pour travailler au bien de la femme, créant en Irlande des industries à domicile d'art populaire, qui vinrent en aide à la population alors très misérable, et fondant au Canada le premier service d'infirmières visiteuses de la région, qui allait rendre des services inappréciables dans ces vastes régions si peu peuplées.

Elle était encore vice-reine du Canada, quand en 1888 fut fondé à Washington le Conseil International des Femmes. Elle-même, qui avait créé le Conseil National canadien, fut élue présidente en 1893 de la nouvelle organisation internationale, présidence qu'elle garda jusqu'en 1936, avec deux interrègnes durant l'un desquels ce fut une femme suisse, notre chère Mme Chaponnière-Chaix, qui exerça la présidence (1920-1922). Tout en s'intéressant à toutes les branches d'activité du C. I. F., Lady Aberdeen cependant s'occupa plus spécialement des questions d'hygiène de la lutte contre la tuberculose, de la protection de l'enfance, de la création d'hôpitaux, etc. Elle est bien souvent venue dans notre pays, à Genève notamment, en raison de l'amitié faite de confiance et d'estime qui l'unissait à Mme Chaponnière-Chaix; et s'il est un fait, elle présida dans cette ville deux réunions du C. I. F. en 1908 et en 1927. Et maintenant, âgée de 80 ans, bien loin de se retirer de la vie active, elle suit encore de près les travaux de l'organisation qu'elle a tant aimée, et lui a donné tout récemment lors du Congrès d'Edimbourg de nombreuses marques de son intérêt toujours vif et de son attachement.

Le Jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg

I.

Le cadre d'abord.

Aucune ville ne pouvait être mieux choisie pour célébrer les noces d'or du C. I. F., son « Golden Jubilee », que la capitale écossaise. Et ceci non seulement parce que la présidente d'honneur de la grande Fédération féminine internationale, qui en a dirigé les destinées 36 ans durant, la vénérée Lady Aberdeen, est Ecossaise, mais aussi parce que, aux caractéristiques d'un grand pays démocratique, sur le sol duquel pouvaient se réunir et parler librement des femmes de tant de nations et de continents (et ces pays-là deviennent malheureusement de moins en moins nombreux actuellement) s'ajoutaient les avantages d'une ville, ni trop vaste comme Londres, où notre Congrès malgré son ampleur aurait été perdu, et ni trop petite non plus pour pouvoir faire face aux multiples exigences d'une hospitalité merveilleusement organisée; et le charme enfin d'une cité dont le riche passé, historique, religieux et intellectuel ne pouvait que faire vibrer en chacune de nous des souvenirs et des affinités. Pour nous, Genevoises, tout spécialement, il y eut immédiatement entre l'âme d'Edimbourg et la nôtre des liens très étroits.

My own romantic city, disait Sir Walter Scott, en parlant de sa ville natale. Romantique assurément, et dans le meilleur sens du terme, ce que paysage que tous les matins, quittant mon hôtel pour me rendre aux séances du Congrès, j'avais sous les yeux. Car au lieu de devoir, comme dans tant d'autres villes parcourir aux secousses d'un taxi des rues modernes et banales, c'était une charmante promenade, presque champêtre, que j'effectuais en traversant ces magnifiques jardins publics qui creusent, en contrebas de cette rue unique au monde qui a nom Princes Street, leur courbe fleurie et ombragée. Puis, allégrement, c'était la grimpe par des sentiers rustiques, au flanc de la colline herbeuse supportant ces constructions de pierre sombre, flanquées de tourelles pointues et de mâchicoulis, et dominées par la flèche aiguë de la vieille église paroissiale, tous bâtiments universitaires ou ecclésiastiques, de date relativement récente (milieu du XIX^{ème} siècle), mais dont l'architecture s'adapte admirablement à l'esprit de ce lieu. Car, solidement assis sur la plate-forme rocheuse qui termine l'escarpement de la colline, le « Castle », celui dont on ne parle qu'avec un certain respect dans la voix, le château-fort d'Edimbourg, le cadre de tant de scènes dramatiques, qui ont fait date dans l'histoire, domine tout le paysage de son imposante masse crénelée, et marque de sa présence inexpugnable aussi bien la vieille cité religieuse et guerrière de jadis que la ville moderne qui s'agite à ses pieds. Plusieurs fois, en ces longues soirées de juillet, nous l'avons vu illuminé, découpant à l'emporte-pièce sur un ciel subitement éclairci, sa menaçante silhouette, et ceci n'est pas l'un des moindres souvenirs que nous emporterons d'Edimbourg.

II.

C'est donc dans un de ces bâtiments d'ordre ecclésiastiques, voisin du château, la salle des Assemblées de l'Eglise d'Ecosse, dont une statue plus grande que nature du réformateur John Knox défend l'entrée, que nous avons séjourné. Bâtiment fort bien compris pour des réunions de ce genre, et remarquablement aménagé grâce au sens pratique et au don d'organisation du Comité écossais de réception. Le Congrès d'Edimbourg sera marqué d'une pierre blanche à cet égard.

La baronne Boel

Présidente du Conseil International des Femmes

qui a si remarquablement présidé le Congrès d'Edimbourg

Appartenant à une famille de la noblesse belge, dans la vie de laquelle les questions d'ordre politique et scientifique ont toujours tenu une place importante, la baronne Boel fut amenée dès son mariage à s'occuper aussi des problèmes du travail, son mari dirigeant d'importantes usines métallurgiques. Mais ce fut la guerre mondiale qui développa son activité selon d'autres lignes: dès 1914, elle créa un service de correspondance entre les soldats belges et leurs familles en territoire occupé, étendant cette action bienfaisante jusqu'aux départements du Nord de la France. Arrêtée en raison de cette activité en automne 1916, elle fut condamnée à deux ans de prison en Allemagne (ce qui, par parenthèse lui a valu dans son pays, comme ex-prisonnière politique, ce droit de vote que ne possèdent pas encore toutes ses compatriotes).

Après l'armistice, et rentrée en Belgique, la baronne Boel déploya une activité considérable, créant ou réorganisant nombre d'institutions utiles: on lui doit notamment la fondation des Eclaireuses, et de l'Union chrétienne de Jeunes filles, en Belgique. Membre de Sociétés philanthropiques ou d'assistance sociale, qu'il serait trop long d'énumérer ici, titulaire de décorations flatteuses en France comme en Belgique, et d'une



Cliché Mouvement Féministe

des femmes les plus en vue du mouvement féministe et féminin dans son pays, elle a d'autre part su créer le foyer le plus intime et le plus chaud, non seulement à son mari, à ses enfants et petits-enfants, mais aussi à tous ceux qu'avec sa bonté souriante elle accueillait: toutes les féministes qui ont eu le privilège d'être reçues par elle le savent par leur propre expérience.

Congrès de Jubilé essentiellement, donc de manifestations d'anniversaire, et de témoignages de reconnaissance envers celles qui depuis 1888, ont contribué à l'œuvre du C. I. F. Ne nous étonnons donc pas si le travail accompli au cours de ces dix journées n'a pas apporté d'éléments spécifiquement nouveaux aux problèmes actuels du féminisme, mais bien plutôt une mise au point, et à surtout constitué, en plus de l'avantage toujours inappréciable des relations personnelles, une excellente propagande et une diffusion générale des idées auxquelles nous tenons. Cela surtout par le canal des seize Commissions spéciales sur l'activité desquelles nous reviendrons.

Seize Commissions! chiffre quelque peu éfarant d'ampleur. Car l'on en vient à se demander, après ce Congrès, quel est le sujet d'intérêt féminin plus ou moins direct dont ne s'occupe pas le C. I. F.? et si cette tendance à l'universalité ne constitue pas pour lui, surtout en notre période de spécialisation, un écueil auquel ses dirigeantes feront bien de prendre garde? Un exemple très caractéristique à ce sujet a été fourni par le débat très nourri (beaucoup plus nourri que sur d'autres questions d'apparence plus litigieuse) qui s'est engagé sur la proposition néerlandaise que le C. I. F. mette à son ordre du jour la protection et le statut légal des animaux: chaudement soutenue par les déléguées norvégiennes et britanniques, qui voyaient non sans raison dans la cruauté envers les animaux un élément de cette cruauté envers les humains dont nous n'avons eu que trop d'exemples au cours de ces dernières années! cette proposition a été non moins chaudement combattue par d'autres déléguées qui redoutaient, comme nous le redoutons aussi, de voir le C. I. F. éparpiller et par conséquent affaiblir son effort en ajoutant à son programme des questions certes utiles, mais relevant, ou bien d'une Commission déjà existante comme celle de l'Education, par exemple, ou encore d'autres organisations parfaitement outillées à cet égard, auxquelles il suffirait de recommander aux membres du Conseil d'adhérer. C'est ce point de vue qui a fini par l'emporter, mais nous avons trouvé le cas assez typique pour le relever ici!

Le Congrès qui a groupé près d'un millier de participantes, représentant 31 pays¹ a été

¹ La délégation suisse forte de 16 membres était présidée par M^{lle} Clara Nef (Appenzell) présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. L'élément romand y était en minorité: pourquoi cette abstention toujours regrettable des femmes suisses de langue française?

présidé pour la première fois par la baronne Boel, élue il y a deux ans à la présidence en remplacement de Lady Aberdeen. Et rarement, nous n'hésitons pas à le dire, il nous a été donné de suivre les travaux d'un Congrès dirigé avec autant de clarté, de fermeté et de bonne grâce tout ensemble. Suivant de très près les débats, toujours avec un mot aimable ou un sourire, sans manifester jamais la moindre fatigue ou la moindre nervosité, cette présidente hors ligne à toujours laissé à chacune le temps de dire l'essentiel de ce qu'elle avait à dire, à toujours su clarifier et résumer les discussions, mettre au vote les questions les plus débattues de façon si lumineuse qu'il aurait fallu être terriblement distraite pour ne pas voter en pleine connaissance de cause les amendements ou contre-amendements les plus compliqués. A cette maîtrise parfaite d'une si grande Assemblée, ce qui est d'une importance capitale pour la bonne marche des travaux, la baronne Boel a joint cette amabilité exquise qui vient du cœur et non pas des lèvres, cette largeur de vues et de compréhension, et cette envergure d'esprit qui fait immédiatement réaliser à quel point des femmes de cette trempe travaillent pour une cause, pour un idéal, sans songer un instant à un avantage personnel quelconque. Nous savons combien certaines déléguées en ont été frappées, lors de la première séance publique qu'elle a présidée, et dès le début de laquelle elle a présenté les oratrices qui devaient prendre la parole en cherchant à les mettre, elles, en lumière, sous leur aspect le plus favorable, et en s'effaçant elle-même avec une complète simplicité. Aussi la réélection à l'unanimité pour une nouvelle période de trois ans de cette présidente que le C. I. F. peut s'estimer heureux d'avoir à sa tête n'a-t-elle surpris personne.

(La suite en 3^{ème} page)

E. Gd.

IN MEMORIAM

La grande faucheuse, elle, hélas! ne connaît pas de vacances, et a continué cet été, à frapper à droite et à gauche, creusant des vides que l'on réalise tristement au retour de ces semaines de repos et de détente. Et si nos milieux féministes n'ont pas été atteints trop directement cette année-ci, des femmes et des hommes sont cependant partis dont nous ne saurions manquer d'évoquer ici la mémoire.

Suzanne Lenglen

Était-elle féministe? Je ne sais ce qu'elle aurait répondu si on lui avait posé cette question: sans doute qu'elle n'avait jamais songé à se le demander! Mais sa royauté incontestée sur les courts de tennis, ses dons étonnants de sportive, son contrôle d'elle-même, la force de sa volonté — tout ceci faisait d'elle une personnalité prouvant par le seul fait de son existence la justesse des principes féministes. Qu'une femme ait pu ainsi avoir une valeur par elle-même, par ses qualités et ses capacités, qu'on ne lui en ait jamais contesté aucune sous prétexte qu'elle appartenait à un sexe inférieur, que les plus grands et les meilleurs parmi ses partenaires l'aient tout autant que les foules recherchée et admirée sans s'inquiéter qu'elle fût femme ou homme: que faut-il de plus, je vous prie, pour démontrer tout ce dont une femme peut être capable, et combien absurde est la théorie qui veut *a priori* qu'elle vaille moins qu'un homme...

« On peut bien écrire, dit le Temps, dans l'article mortuaire qu'il lui a consacré, que Suzanne Lenglen fut la plus étonnante joueuse que le tennis ait jamais produit. Son palmarès est éloquent: de 1919 à 1927, elle fut la championne incontestée. Les photographies ont popularisé sa silhouette sportive, les lignes parfaites de son corps harmonieux, son profil aigu, ses cheveux noirs sous le célèbre bandeau qui lui serrait le front. Son jeu, aussi bien, s'il possédait dans les attitudes la grâce et la souplesse féminine, avait dans l'exécution la vigueur et l'autorité de celui d'un homme... Mais Suzanne Lenglen était plus qu'une étoile du tennis: c'était une femme intelligente et très sensible ».

Marie de Roumanie

La reine, qui fut dans sa jeunesse Marie d'Edimbourg, et qui est morte alors que tant de femmes séjournaient justement dans cette ville, n'a pas été non plus, que nous le sachions, une féministe déclarée. Mais l'énergie de son caractère, la netteté de ses décisions, son sens des réalisations, son activité et son courage dans les temps les plus difficiles, son esprit politique averti — toutes ces qualités qui firent d'elle en plusieurs occasions un homme d'Etat avisé et subtil, composent en même temps que ses goûts artistiques et son talent de romancière, une personnalité de marque et qui a prouvé — et combien de fois? — de quoi une femme peut être capable. Or, que demander de plus, que ce soit sur un trône ou dans la plus modeste des sphères d'action?

John Renaud

Et alors que pour ces deux femmes, dont le départ a constitué un deuil pour beaucoup, nous posons cette question: était-elle féministe? voici que pour un homme, nous disons avec certitude notre reconnaissance pour l'aide qu'il apporta à notre cause.

M. John Renaud, en effet, décédé à Genève, il y a deux semaines à peine, avocat bien connu, et surtout cheville ouvrière de la Société coopérative de consommation, qu'il présida pendant de longues années, était un caractère trop intégral, un esprit trop équitable pour ne pas réaliser toute la justice de notre cause. Et le même sentiment qui avait fait de lui un coopérateur convaincu, parce qu'il voyait dans ce système économique un moyen de parer à l'appât des luttres entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, fit aussi de lui un féministe et un suffragiste. « Partisan con-

vain du vote des femmes » comme il l'écrivait lui-même il y a peu de temps encore au Comité genevois pour l'Initiative constitutionnelle, il n'avait pas hésité à donner son appui à ce Comité, qui a appris avec tristesse le vide qui se creuse ainsi dans les rangs de son Comité d'honneur. Et, M. John Renaud n'étant pas seul dans sa famille à défendre notre cause, c'est par conséquent un message tout particulier de sympathie que notre journal tient à exprimer ici à celles qui le pleurent tout spécialement.

Gertrud Kaepplis

L'on a appris avec tristesse dans plusieurs Associations féminines de Genève le décès tragiquement survenu de M^{lle} Gertrud Kaepplis, une Bâloise domiciliée à Genève en tant que journaliste accréditée auprès de la S. d. N. et qui s'intéressait très vivement aux problèmes féministes. Membre de l'Association des Femmes universitaires, de l'Association pour le Suffrage, du Soroptimist-Club, M^{lle} Kaepplis était une lectrice du Mouvement, auquel elle cherchait souvent à rendre service en lui procurant des informations et des photographies parmi celles qu'elle récoltait pour les journaux illustrés suisses ou étrangers auxquels elle correspondait. Malgré les difficultés d'une vie d'épuisant labeur et de travail souvent ingrat, c'était une collègue souriante et complaisante, dont le départ sera regretté par beaucoup. M. F.

Une femme suisse déléguée à l'Assemblée de la S. d. N.

Nos lectrices auront été comme nous heureuses d'apprendre par la presse quotidienne que le Conseil Fédéral a désigné à nouveau M^{lle} Suzanne Ferrière (Genève) pour faire partie de la délégation suisse, à titre d'expert pour les questions sociales et humanitaires, lors de la prochaine Assemblée de la S. d. N.

Nul doute qu'elles se joignent toutes à nous pour féliciter M^{lle} Ferrière de cette nomination pour laquelle son activité au Service International d'aide aux émigrants et son travail au sein du Comité International de la Croix-Rouge la qualifient si bien. Nous n'oublions pas non plus l'accueil aimable que M^{lle} Ferrière a toujours réservé l'an dernier aux préoccupations des organisations féminines internationales et nous sommes certaines qu'elle voudra bien leur manifester le même intérêt cette année.



LE BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE DE l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

sera ouvert dès le 5 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 10 h. à midi et de 14 à 18 h.
6, rue Bonivard

(dans les arcades de l'ancienne Confiserie FINAZ à côté de l'Eglise anglaise)

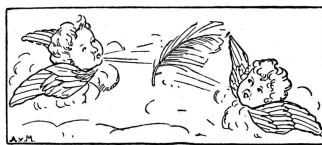
Renseignements. — Adresses. — Journaux féministes. — Organisation de réunions familiales, de causeries, de conférences, etc., sur des questions internationales d'intérêt féminin.

De nouveau, un concours de beauté

Une abonnée de Leysin nous écrit, au nom de plusieurs, en nous demandant si il n'y aurait pas lieu de protester à nouveau contre ces concours de beauté, qui reviennent périodiquement attirer, comme autant de miroirs aux alouettes, tant de jeunes filles vaniteuses, frivoles, et mal renseignées, pour les exposer ensuite à des dangers dont il serait simplement charitable de les avertir.

En 1931, un fort mouvement d'opinion initié à Genève par le Cartel d'Hygiène sociale et morale, s'était dressé contre l'élection d'une Miss Switzerland; mais voici que cet été, l'idée a été reprise par une « Association de la presse latine d'Europe et d'Amérique » dont l'appel semble avoir rencontré un accueil beaucoup plus chaleureux dans la presse romande que chez nos Confédérés. Et malheureusement, l'époque des vacances étant peu favorable à la création d'un nouveau mouvement d'opinion publique, le nouvel appel lancé par le Cartel genevois H. S. M. n'a cette fois-ci rien arrêté, et l'élection a eu lieu à Genève d'une Miss Suisse, que les journaux illustrés nous ont abondamment montrée brandissant la bannière fédérale...

Pauvre petite fille. Pauvre bannière fédérale. Et pauvres journaux aussi, révélateurs d'une bien pauvre mentalité de lecteurs.



L'Almanach protestant de 1939 et la Saffa.

Nos lectrices se souviennent certainement de l'Almanach Jean Calvin, qu'avec un bel enthousiasme M^{lle} Marguerite Bienz a fait paraître à Genève plusieurs années durant, et dont le but, essentiel était de faire mieux connaître au grand public les prolongements historiques de la pensée et de l'œuvre de Calvin.

Mais comme un autre almanach intitulé *Almanach protestant de la Suisse romande* paraissait à Lausanne depuis plusieurs années, l'idée fut tout naturellement émise d'une concentration de

forces par la fusion de ces deux publications. Des pourparlers furent entamés, dont la maladie, puis le décès de M^{lle} Bienz retardèrent malheureusement l'aboutissement, mais qui ont été repris dernièrement grâce à la Saffa, héritière des droits de M^{lle} Bienz sur son almanach. Ces pourparlers viennent d'aboutir, et l'*Almanach protestant* de 1939, tout en gardant le caractère que M^{lle} Bienz avait su imprimer à son œuvre, s'adressera désormais d'une façon beaucoup plus générale à l'ensemble de la population, tant par la richesse que par la grande variété de son contenu.

On nous demande de le signaler à nos lectrices, ce que nous faisons bien volontiers, puisqu'il s'agit d'une publication entreprise par une femme et à laquelle s'intéresse directement la Saffa à laquelle toutes nous devons beaucoup. Disons encore qu'il sera fait pour toutes commande importante une réduction sur le prix de vente, qui est de 1 fr. l'exemplaire. S'adresser pour cela à l'Administration de l'*Almanach protestant*, rue de Genève, 7, Lausanne.

Les réunions de Londres de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

Profitant du fait que les réunions d'Edimbourg allaient amener un bon nombre de ses membres en Grande-Bretagne au début de juillet, l'Alliance Internationale a convoqué à Londres, non seulement son Comité Exécutif, cette session remplaçant celle qui se tient habituellement à Genève en septembre, mais encore les Présidentes des Sociétés nationales affiliées. Celles-ci ont répondu relativement nombreuses, puisque 18 pays étaient représentés (la Suisse par M^{lle} Grütter (Berne) remplaçant M^{me} Leuch, empêchée et par notre collaboratrice, M^{lle} le Dr. Schaezel (Genève)).

Ces séances qui, globalement, se sont étendues sur quatre pleines journées ont été fort intéressantes. En plus des rapports accoutumés (rapports administratifs, rapport de M^{lle} Gourd sur son activité comme représentante de l'Alliance à Genève) trois questions principales ont été longuement discutées: d'abord et naturellement, le prochain Congrès de l'Alliance qui se tiendra à Copenhague en 1939, et dont la date d'ouverture a fini — après une longue correspondance avec les Sociétés danoises — par être fixée au 8 juillet, donc au début des vacances, ce qui facilitera à de nombreuses féministes la participation à ce Congrès. Son programme général a été aussi longuement discuté à Londres, non pas tant dans le détail de la répartition de l'horaire que dans l'orientation de ses grandes lignes, le cri du cœur de chacune étant: « donnez-nous du nouveau, et sortons des sujets éternellement traités à tous les Congrès féministes! » C'est sur ces indications générales que le Comité Exécutif, qui doit se réunir encore une fois cette année à Stockholm, établira un programme dont nous aurons à ce moment-là l'occasion de parler plus en détail.

Cette réunion de Stockholm du Comité Exécutif devant être suivie d'une de ces Conférences d'études qu'organise toujours avec tant de succès la Commission de la paix de l'Alliance, le programme de cette dernière a été également longuement discuté et passable-

Fragments d'un journal de vacances en Ecosse

...Inverness, 24 juillet 1938. — Je l'avoue, Inverness m'a immédiatement pris le cœur par sa grâce et son charme luxueux.

Ce matin encore, Aberdeen, la sévère « Cité de granit », drapée dans l'austérité d'un dimanche écossais, était battue par un vent mordant traversant des averses de pluie froide. Alors qu'il, dès la sortie de la gare, c'est un air doux, un ciel délicatement gris, éclairé de rayons dorés, qui m'accueillent. Du coin d'une rue, j'entrevois une eau qui miroite, les arches rougeâtres d'un pont, des collines verdoyantes et arrondies; quelques pas encore et me voilà au bord de la Ness, cette rivière large et claire, moirée et frémissante, qui coule à pleins bords sur un lit de cailloux brillants, si peu profond que les pêcheurs à la ligne, qui y entrent et en sortent constamment, n'ont guère de l'eau plus haut que leurs bottes de caoutchouc. Tout de même quel sport à rhumatismes que celui de la pêche au saumon en Ecosse!

Trois ponts suspendus, dont l'un seul supporte le poids de voitures, rayent de leurs silhouettes légères le panorama de la rivière. Sur la rive où je suis venue m'asseoir, la cathédrale de briques roses dressée ses deux lourdes tours dans un perron de gazon vert d'émeraude. En face s'élève la colline dominée par la masse, rose elle aussi et crénelée, du château fort. La légende veut qu'il soit construit sur l'emplacement du château de Macbeth, alors que l'histoire assure qu'un prince Stuart ayant brûlé de rage le château d'Inver-

ness, celui dont j'admire le dessin n'en est que la reconstruction moderne. Peu importe d'ailleurs: l'histoire est vivante ici. Tout à l'heure, m'a-t-on dit dans Bridge Street la maison dite de la reine Marie, où aurait habité Marie Stuart en 1562, lorsque le gouverneur du château qui avait refusé de la recevoir fut pendu pour ce geste discourtois pas ses troupes en révolte? Et la statue de femme, en costume provincial du XVIII^e siècle, qui, devant le château, tenant par son collier un chien-loup aux aguets, scrute l'horizon en abritant ses yeux de la main, n'évoque-t-elle pas aussi une page d'histoire, puisque cette statue c'est Flora Macdonald?... — Flora Macdonald?... direz-vous, en vous passant comme je l'ai fait la main sur le front pour réveiller vos souvenirs d'école, Flora Macdonald?... et je dois confesser que, même après cinq semaines d'Ecosse, ce sont plutôt des bribes de roman qui reviennent à ma mémoire sur le compte de cette jeune Highlandaise, le guide et l'Egérie de celui que les manuels d'histoire de ma jeunesse traitaient de « prétendant Stuart », mais que chacun ici appelle familièrement « le prince Charlie », et dont je retrouverai la trace dans bien d'autres localités de la région.

Et voici qu'un chaud et brillant rayon de soleil écarte les nuages au-dessus des hauteurs boisées qui séparent la ville du Loch Ness. Il est bientôt dix heures du soir, mais les nuits sont claires en juillet au 58^e degré de latitude Nord. Il modèle exquisément, ce rayon, les pentes de gazon velouté autour du château, dont il rose encore la façade, il caresse de luciers le bronze de Flora, il creuse des ombres sous les arbres du quai, il jette des paillettes brillantes

sur les eaux de la rivière. Une musique éclate, stridente et aigre: c'est un peloton de soldats musiciens, dont les courtes jupes quadrillées découvrent les genoux, qui reviennent au son des cornemuses des îles de la Ness, où un concert a été annoncé. Puis quand la musique s'éloigne et s'atténue, c'est, dans le silence revenu, le carillon de la cathédrale qui, doucement, lentement, dans la clarté paisible de cette soirée, sonne l'heure du repos...

Vous étonneriez-vous maintenant qu'Inverness m'ait pris le cœur par sa grâce et son charme lumineux?

Ile de Skye, 27 juillet. — Un magnifique trajet que celui que je viens de faire pour atteindre cette île, région favorite des touristes anglais ou écossais, mais *terra incognita* chez nous, sauf des as en géographie. Sans prétendre rivaliser avec ceux-ci, je sais pourtant maintenant que « l'île des Brumes » est l'une des Hébrides, qu'elle possède des montagnes relativement élevées (1000 à 1100 mètres), rocheuses et escarpées, et qu'elle est de ce fait le paradis, non seulement des artistes et des pêcheurs à la ligne, mais aussi des grimpeurs — je dirais même des varappeurs, si ce terme avait son équivalent en anglais.

Le temps m'a malheureusement manqué pour visiter la partie de l'île qui constitue ce paradis, et surtout cette chaîne de pics appelés les Coolins, contre les dangers desquels les guides mettent sérieusement en garde les touristes imprudents (peu de sentiers ni de traces, de fréquents brouillards, et un sol dont la nature magnétique affole l'aiguille des boussoles, ce qui rend souvent l'orientation impossible). Je ne suis pas pêcheur à

la ligne: aussi cet autre aspect paradisiaque de Skye m'a-t-il échappé; mais combien je comprends alors que pour les artistes, cette île soit un Eden! Je connais peu de spectacles aussi prenant que celui que vous offre le train débouchant sur les rives du Loch Carron, quand, par delà les eaux miroitantes de ce golfe marin, s'esquissent, délicatement bleutées sur un horizon pâle, les montagnes de Skye surgissant de la mer. Il y a là une harmonie de formes, de couleurs, de jeux de lumière, à faire rêver... et qu'une toile célèbre de la Tate Gallery à Londres évoque, me dit-on, avec bonheur.

J'ai été deux fois à Skye, une fois par l'Est, une fois par le Sud, et je ne saurais dire lequel de ces trajets en chemin de fer, puis en bateau ou en ferry, est le plus admirable. Le train, merveilleusement agencé pour permettre de jouir aussi pleinement que possible de la contrée, court tantôt entre des forêts de pins et de hêtres, tantôt entre des fougères ou des landes couvertes de bruyères pourpres; il se glisse entre des rochers, franchit des cols, traverse des rivières, longe des lacs... Quelle caractéristique de l'Ecosse que ces eaux innombrables, parfois douces et semées d'îles verdoyantes et boisées, parfois marines, encadrées de sables blancs et de rochers noirs, et si près les unes des autres que vous ne savez jamais si c'est un golfe de l'Atlantique ou un lac de montagne que vous entrevoiez? On se fatiguerait à vouloir les énumérer toutes: existe-t-il seulement un catalogue des lacs d'Ecosse? et ne sont-ils pas plus nombreux que les îles du Morbihan, dont il y a pourtant « autant que de jours dans l'an »?...
Cette région pittoresque est aussi une région